

Caroline Dault (00:06)

Bonjour et bienvenue dans le balado *Plurilinguisme en éducation*. Je m'appelle Caroline Dault et je suis professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Enseignants débutants et chevronnés, du préscolaire au milieu universitaire, enseignants de langue ou d'autres matières, en milieu pluriethnique ou non, c'est à vous que s'adresse ce balado. On souhaite vous inspirer, vous informer et vous équiper pour relever les défis de l'enseignement dans un monde où la diversité linguistique est désormais la norme.

*Plurilinguisme en éducation* va vous offrir des perspectives inspirantes et des outils concrets pour enrichir votre pratique pédagogique. Vous trouverez d'ailleurs tous les outils dont nous parlerons dans cet épisode sur notre site web, dont l'adresse se trouve dans les notes de l'épisode.

Caroline Dault (00:51)

Bonjour, bienvenue dans ce nouvel épisode du *Plurilinguisme en éducation*. Aujourd'hui, je suis en compagnie de Pascale Rousseau et d'Audrey Lambert. Je vais vous laisser vous présenter vous-même, mesdames, mais je veux juste tout de suite introduire le sujet de notre épisode.

On va parler de la classe de sciences au secondaire, puis des stratégies plurilingues qu'on peut mettre en œuvre quand notre classe n'est pas homogène, ce qui est de plus en plus le cas, donc pas homogène linguistiquement et culturellement. Pascale et Audrey vont nous donner plein de stratégies pour cette situation-là. Mais pour commencer, j'aimerais que vous vous présentiez. Donc, Audrey, est-ce que tu peux me dire qui tu es, qu'est-ce que tu fais comme travail ?

Audrey Lambert (01:38)

Donc, je suis conseillère pédagonumérique en sciences et technologies au Centre de services scolaires des Navigateurs depuis environ trois ans. Avant ça, j'étais enseignante de sciences au secondaire à l'école secondaire Vanier. Donc j'ai expérimenté la classe plurilingue depuis une douzaine d'années environ.

Caroline Dault (01:58)

Ah super, donc tu vas pouvoir nous parler de ton expérience de terrain, à la fois ta propre expérience puis celle d'accompagnement des enseignants et des enseignantes.

Audrey Lambert (02:08)

Exactement.

Caroline Dault (02:09)

Et puis Pascale, tu peux te présenter ?

Pascale Rousseau (02:11)

Oui, bonjour tout le monde, je suis étudiante au doctorat en linguistique avec une spécialisation en didactique des langues secondes, et je suis également chargée de cours au bac pour les futurs enseignants de français, langue seconde. Et Audrey Lambert a été ma collègue pendant plus d'une dizaine d'années parce que j'étais enseignante... Je pourrais dire au présent, j'enseigne encore en marge de mes études, enseignante en francisation au secondaire et j'ai travaillé en équipe d'ailleurs avec Audrey à l'époque.

Caroline Dault (02:43)

Donc enseignante en francisation mais en sciences ? Ou...

Pascale Rousseau (02:48)

Enseignante en francisation pour un soutien à l'ensemble des élèves, pour l'ensemble des matières, mais j'étais également... J'avais une partie de ma tâche qui était enseignante-ressource. C'est à cette époque-là, dans cette période-là que j'ai travaillé de concert avec Audrey pour trouver des stratégies autant en classe de francisation qu'en classe de sciences... De quelle façon on pouvait amener les élèves, tous les élèves vers la réussite.

Caroline Dault (03:12)

OK, super. Puis tu dis que t'es étudiante au doctorat, mais tu t'apprêtes quand même à aller expérimenter sur le terrain, là, t'es candidate au doctorat.

Pascale Rousseau (03:21)

Oui, exactement, candidate au doctorat et cet hiver, là, je m'apprête à aller sur le terrain pour expérimenter un dispositif.

Caroline Dault (03:31)

OK, super. Donc dans le dernier bloc du doc. Ma première question pour vous, c'est celle que je pose à tous mes invités. C'est qu'est-ce qui vous a amenées à vous intéresser au plurilinguisme ? Comment est-ce que le plurilinguisme est apparu dans votre vie comme concept ? Donc, Pascale, tu peux commencer.

Pascale Rousseau (03:50)

Bien, j'enseignais en francisation puis je suis quelqu'un qui se questionne beaucoup et il y avait de plus en plus d'élèves issus de l'immigration. Ça représentait un plus grand défi pour un plus grand nombre d'enseignants aussi. Comme on a à coeur la réussite des élèves, bien je cherchais à trouver des nouvelles stratégies. Moi, c'est ce qui m'a amené vers la voie aussi d'aller chercher des réponses au niveau de la maîtrise entre autres.

C'est comme ça que je suis retournée à la maîtrise pour aller creuser un petit peu plus loin. Puis l'avenue du doctorat est venue aussi pour vraiment aller voir ce qui se fait ailleurs, s'inspirer des pratiques existantes puis peut-être regarder au niveau de notre contexte actuel de quelle façon on peut améliorer les choses, soutenir nos enseignants.

Caroline Dault (04:37)

Et c'était sur quoi ta maîtrise ?

Pascale Rousseau (04:39)

Ma maîtrise, ça s'adressait encore au secondaire, et elle portait sur les élèves en situation de grand retard scolaire. Donc c'était une revue des écrits qui portait sur des pistes d'intervention, des pistes de solution pour les amener de plus en plus vers la réussite et le développement de la littératie.

Caroline Dault (04:59)

Puis « élève en situation de grand retard scolaire », pour les personnes qui sont peut-être pas familières avec cette expression, est-ce que tu peux définir de qui on parle ?

Pascale Rousseau (05:07)

Oui, dans la définition actuelle, parce que je sais que le ministère se questionne actuellement sur un peu la façon de décrire ses élèves, mais actuellement on parle d'élèves issus de l'immigration récente qui ont un retard de trois ans ou plus vis-à-vis la norme attendue selon nos programmes québécois.

Puis les services de francisation en région, hors Montréal, comme nous dans la région de Québec, c'est beaucoup de l'intégration partielle en classe ordinaire ou en classe d'accueil, donc ça pose certains enjeux.

Caroline Dault (05:40)

Puis dans ta recension des écrits, les approches plurilingues sont apparues, j'imagine, comme étant une ressource potentielle, une stratégie potentielle avec ces élèves-là.

Pascale Rousseau (05:51)

Oui, c'est certain que, je crois que c'est Cummins qui dit de laisser à la porte la culture, les langues, comment on peut engager l'élève par la suite. Oui, les approches plurilingues, ça faisait partie des leviers très importants à utiliser pour ces élèves-là.

Caroline Dault (06:08)

Merci. Puis Audrey, c'est arrivé comment dans ta vie le plurilinguisme ?

Audrey Lambert (06:12)

Un peu par la force des choses parce que quand j'ai commencé à enseigner, on ne recevait pas d'élèves issus de l'immigration encore et au fil du temps ma classe s'est remplie jusqu'à atteindre pratiquement la moitié de ma classe. Donc, je n'ai pas eu le choix de m'adapter, je n'ai pas eu le choix de modifier certaines pratiques pour être capable d'accueillir ces élèves-là et de favoriser leur réussite aussi. Donc, il fallait que je change quelque chose.

C'est là que j'ai collaboré beaucoup avec Pascale pour m'améliorer, pour essayer de voir ce que je pouvais modifier pour faciliter leur intégration dans ma classe. Je trouvais ça super important. Donc, je l'ai fait comme enseignante, mais aujourd'hui, comme conseillère pédagogique, j'accompagne les enseignants qui vivent la même réalité par laquelle je suis passée aussi. Donc, je trouve ça super important.

Caroline Dault (07:01)

Est-ce que vous êtes passée par un moment, de... Ils sont ici pour s'intégrer à la société québécoise, donc ils ne devraient parler que français dans la classe et pas avoir recours à leurs autres ressources, ou pour vous ça a été d'une évidence très très rapidement que ces élèves-là devraient avoir la possibilité d'avoir recours à toutes leurs ressources linguistiques et culturelles ?

Audrey Lambert (07:25)

Premièrement, je me suis mise à leur place. Donc, si moi, j'allais dans leur pays, qu'est-ce que j'aimerais ? Parler le mandarin, pour moi, ça serait très difficile. Même chose pour eux, parler le français quand on est une élève bulgare par exemple, c'est pas évident.

Je me suis mise à leur place, puis je les ai laissés utiliser les outils nécessaires avec une certaine gradation durant l'année. Donc, toujours en... Moi, comme enseignante, je parlais en français, mais j'allais les aider en parlant en anglais, si ils parlaient en anglais, question d'avoir un peu un minimum de communication pour qu'ils se sentent intégrés dans ma classe.

Caroline Dault (08:00)

Puis pour toi Pascale, est-ce qu'il y eu un moment où te demandais si tu pouvais réellement intégrer les ressources linguistiques et culturelles de tes élèves issus de l'immigration dans ta classe ? Est-ce qu'il a eu un moment où tu disais que ça devrait se passer en français seulement ou ça s'est fait naturellement comme Audrey qui dit « je me suis tout de suite mise à leur place » ?

Pascale Rousseau (08:24)

Je me suis tout de suite mise à leur place, mais je dois avouer qu'il y a eu une gradation dans mes pratiques. En début de carrière, les approches plurilingues pour les enseignants déjà en service, c'était moins... On en parlait moins il y a 15-20 ans. Donc oui, c'était en français... J'ai commencé ma carrière en français seulement, je me souviens que c'était très balisé l'usage des langues maternelles dans ma classe.

Donc j'ai évolué là-dedans moi aussi avec mes formations continues dans les congrès, mes lectures. Et là, je suis vraiment pro approche plurilingue. Mais oui, y a eu une... Je me suis améliorée là-dedans aussi. Puis quand tu te mets à y réfléchir, ça a tout son sens de permettre. Puis on ne vient pas retarder l'apprentissage du français pour autant, au contraire.

Caroline Dault (09:11)

Non, c'est ça, oui. J'adore cette question-là parce que je trouve ça toujours tellement intéressant de voir comment on entre dans le plurilinguisme. Est-ce que ça vient en clash avec nos croyances puis nos pratiques antérieures ou est-ce que ça se fait de manière spontanée ? Parce que je pense que à peu près tous les enseignants vont avoir à faire ce passage-là, que ce soit au tout début de leur formation initiale à l'université ou après 40 ans de carrière.

Donc c'est pour ça que j'aime poser cette question-là. Donc abordons un petit peu plus notre sujet d'aujourd'hui parce que vous êtes venues nous parler de la classe de sciences au

secondaire, dans les milieux pluriethniques et plurilingues. Quels enjeux vivent les enseignants et les élèves dans ce contexte-là ? Audrey, tu peux peut-être commencer.

Audrey Lambert (10:00)

On a chez les enseignants entre autres, là, les enseignants se sentent déstabilisés, se sentent incompetents face à l'arrivée d'élèves qui ne parlent pas français. C'est suite à une conférence qu'on a donnée, Pascale et moi, dans une école où on a demandé aux enseignants justement comment ils se sentaient et le plus gros mot dans le nuage de mots était « je me sens incompetent ».

Parce qu'il manque d'outils, il manque beaucoup d'outils, puis la charge enseignante est tellement grande que je sens que les enseignants priorisent un petit peu dans leur journée, qu'est-ce qu'ils ont à faire. Puis quand on n'a pas encore de l'immigration dans notre classe, on sent pas l'urgence d'aller se former, d'aller se renseigner là-dessus. Donc souvent, on le fait quand on a l'élève qui arrive dans notre classe.

Donc là, on a le sentiment d'urgence, on a le sentiment de, « OK, là je suis là, puis je ne sais pas quoi faire ». Ce qu'on essaie de... C'est un peu le sentiment qu'ils ont. Donc, qu'est-ce que je fais avec cet élève-là ? Parce comme enseignant, on vise la réussite, sauf que pour l'élève, probablement que ce n'est pas son objectif dès le départ.

Donc, il est en objectif d'intégration à prime abord. Donc, c'est cette distinction-là, pour les enseignants, qui est un peu difficile à faire parce que justement on n'est pas dans ce mode-là d'emblée. Pour les enseignants, ce serait ça. C'est un peu ce que je ressens quand je me promène dans les écoles et que je les côtoie.

Caroline Dault (11:27)

Pascale, est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose là-dessus, sur les enjeux vécus par les enseignants?

Pascale Rousseau (11:33)

Oui. Juste pour compléter, j'avais le goût un peu d'aborder la langue scolaire parce que ça aussi, la formation initiale des enseignants disciplinaires les prépare peu à tenir compte de la langue dans leur discipline. On parle d'une approche un peu plus raffinée.

Il y a une distinction aussi à faire aussi au niveau de la langue scolaire. C'est tellement un registre, c'est une langue qui se distancie de nos pratiques habituelles de communication. Puis pour qui plusieurs élèves peuvent ne pas avoir été en contact, soit parce que ce sont des apprenants de langue additionnelle, issus de l'immigration, ou qui ont baigné dans un environnement qui avait moins de littératie.

Donc la langue de nos manuels, la langue aussi que l'enseignant utilise au quotidien pour s'adresser à ses élèves, il peut y avoir une distance avec les pratiques habituelles de nos élèves, pour qui la formation initiale ne les a pas préparés à intervenir, puis à être super conscient que ça peut jouer vraiment un rôle dans la réussite particulièrement au niveau du vocabulaire, qu'ils disent que c'est une composante cruciale.

Sachant que les apprentissages reposent beaucoup sur l'écrit, il y a beaucoup de lectures à faire, peu importe la matière, ça devient un enjeu, un enjeu de réussite. L'ADN de l'enseignant, c'est de faire réussir l'ensemble de ses élèves. Il y a là un défi qui se pose.

Caroline Dault (12:48)

Donc ici, le défi est à la fois pour les enseignants et pour les élèves. L'enseignant doit prendre conscience de la langue qu'il utilise, puis de la langue à laquelle est exposé l'élève dans les manuels scolaires. Puis l'enjeu évidemment pour l'élève, c'est un enjeu de compréhension. Est-ce que ça résume bien ce que tu dis ?

Pascale Rousseau (13:07)

Oui.

Caroline Dault (13:07)

OK. Donc quand on parle de langue scolaire, c'est à la fois si je comprends, c'est les verbes, la structure de phrase qui est utilisée pour poser des questions, le vocabulaire de la classe de sciences ou même le vocabulaire scolaire du type « classer »... Je sais pas, je suis pas en classe de sciences, j'essaie de réfléchir au...

Pascale Rousseau (13:30)

C'est juste. Dans le fond, il y a des auteurs, je pense à Beck entre autres, qui vont diviser le vocabulaire en trois catégories. La première catégorie, c'est le langage, le vocabulaire qu'on utilise davantage au quotidien, autant à l'écrit qu'à l'oral.

Mais la langue scolaire, c'est des mots moins fréquents habituellement, puis on les subdivise en deux catégories, les transdisciplinaires, donc les mots de consigne : « classer, classifier, justifier ». Donc il y a aussi un aspect conceptuel aussi, comment on justifie sa réponse. Et le vocabulaire disciplinaire, donc propre à une matière, le vocabulaire technique.

Et il y a des auteurs qui vont vraiment souligner qu'il y a un style propre, un registre propre à chaque matière d'ailleurs. Sachant que la langue scolaire, ça prend cinq à sept ans, il y a des auteurs qui vont dire cinq à sept ans pour la maîtriser à la même hauteur qu'un locuteur natif.

Donc c'est beaucoup plus long que la langue de conversation qui peut prendre un an, deux ans en général. Ça peut pas juste reposer sur les épaules d'enseignants de francisation puis d'attendre dans cinq ans... Alors il y a comme une responsabilité partagée jusqu'à un certain point du développement de la langue.

Caroline Dault (14:43)

C'est vraiment intéressant la référence que tu cites. Si t'es capable de la trouver, puis de me l'envoyer, je vais essayer de la mettre dans les notes de l'épisode sur notre site web si ça intéresse certains de nos auditeurs et auditrices.

Donc je comprends mieux cet enjeu-là pour les élèves. Est-ce qu'on en aurait d'autres ? Au-delà de la compréhension de la langue scolaire, quels autres enjeux peuvent vivre les élèves dans la classe de sciences au secondaire ? Audrey, est-ce que tu veux y aller ?

Audrey Lambert (15:14)

Dans les élèves que je recevais, certains n'avaient jamais manipulé de matériel de laboratoire. Ça, c'était un premier enjeu, qu'ils étaient nerveux à l'utiliser, avaient peur de faire des bris, de briser quoi que ce soit. Ça a été une des remarques que j'ai eues. Pour pallier à ça, on prenait du matériel, par exemple en plastique, similaire. Donc, l'élève pouvait s'acclimater avec ce matériel-là, puis pas avoir peur de le briser.

Caroline Dault (15:43)

Puis est-ce qu'il y a des enjeux culturels aussi dans le type de travail qui est fait en sciences, la manière dont on aborde les concepts, est-ce qu'il y a quelque chose, ou peut-être que vous n'avez pas touché à ça dans vos expériences ?

Audrey Lambert (15:57)

Quand on parle de certains sujets, par exemple la sexualité, donc des sujets qui peuvent être touchés aussi sur le plan des différentes cultures, des fois ça vient en contradiction. Donc il faut avoir cette sensibilité-là quand on enseigne ces contenus-là pour justement avoir en tête qu'eux ont un apprentissage, ont des valeurs qui sont peut-être différentes des nôtres, puis des apprentissages qu'ils ont fait aussi qui sont différents des nôtres. Donc, c'est d'être capable de se retrouver là-dedans puis d'y aller en douceur en tenant compte de leur vécu.

Caroline Dault (16:33)

Des croyances, du vécu, oui absolument, oui. Pascale, est-ce que tu as observé autre chose dans les défis que vivent les élèves ?

Pascale Rousseau (16:41)

Juste au niveau de l'engagement, comment les engager au même titre que les autres, qu'ils se sentent intégrés dans la classe, qu'ils aient le goût de participer. Ça reste un bon défi. C'est là que plus tard, je sais qu'on va l'aborder avec les stratégies d'Audrey, mais trouver des stratégies, des moyens, parfois même technologiques, pour nous permettre d'avoir certaines mesures d'étaiyage, qu'on pourrait dire.

Caroline Dault (17:06)

Est-ce que tu veux définir étaiyage ? Je pas si tout le monde qui nous écoute connaît ce mot-là.

Pascale Rousseau (17:11)

Oui, s'agit de, dans une vision, qu'on veut s'adresser à l'ensemble de notre groupe, c'est d'ajouter des petites mesures temporaires pour s'assurer que notre élève est dans sa zone proximale de développement. Et comme c'est propre à chacun, c'est des petites mesures des fois qui dérangeront pas le cours de la classe, mais qui vont permettre à notre élève de suivre encore, puis de s'accrocher à du contenu.

Ça peut être par exemple d'écrire nos titres de section au tableau, écrire la page, de permettre le cellulaire en classe, entre autres, pour la traduction, je pense à nos élèves issus de l'immigration de niveau plus débutant peut-être. Mais je ne voudrais pas trop voler de punches pour plus tard. Mais on pense à quelque chose de temporaire qu'on peut retirer graduellement et qu'on ajuste selon les besoins de chacun.

Caroline Dault (18:01)

Merci. Moi, la manière dont je me représente l'étayage, c'est toujours la petite marche qui permet d'atteindre, sortir le petit escabeau pour la tablette du haut de l'armoire. Avant qu'on se dirige vers les stratégies, je veux juste m'assurer que nos auditeurs et auditrices nous suivent tous.

Parce qu'on a parlé de classes plurilingues et pluriethniques, mais il y a peut-être des personnes qui nous écoutent et on sait qu'avec la régionalisation de l'immigration, là, il y a plein de milieux qui, comme le vôtre a vécu il y a quelques années, accueillent un élève à la fois issu de l'immigration et puis, soudainement, il y a un enfant dans ma classe qui parle pas français.

Est-ce qu'on parle des mêmes enjeux dans fond ? Est-ce que les enseignants qui nous écoutent, qui vivent cette situation-là, vont trouver leur compte dans les stratégies que vous allez proposer ou est-ce qu'il y a des différences à faire entre une classe qui est très pluriethnique puis une classe dans laquelle on a du goutte par goutte, des élèves issus de l'immigration qui s'ajoutent ?

Audrey Lambert (19:12)

Pour ma part, je pense que un, huit, dix élèves, je prendrais les mêmes stratégies. Des stratégies, vous allez le voir tout à l'heure, qui sont assez universelles, qui s'appliquent à un petit nombre d'élèves ou à un grand nombre d'élèves. Pour moi, ça ne fait pas de différence que j'en aie un. Je vais faire le même travail avec un ou avec dix.

Caroline Dault (19:35)

Excellent. Là, on va donc parler de vos deux projets, si on veut, avec « projet » entre guillemets. Donc, on va commencer par parler avec Audrey des stratégies pédagogiques qui ont été développées ou que tu as développées, tu pourras nous l'expliquer un petit peu plus clairement, pour les enseignants de la classe de sciences au secondaire, avec les documents d'ailleurs qui sont téléchargeables sur notre site web.

Puis ensuite de ça, on va changer notre follow spot puis on va aller vers Pascale, pour que tu parles de ton projet de recherche doctoral. Mais Pascale, sens-toi super à l'aise parce que, comme tu as travaillé avec Audrey, si tu as envie d'ajouter des choses au fur et à mesure qu'elle parle de ses stratégies, lève un petit doigt pour nous dire que tu as envie de prendre la parole puis que tu aurais quelque chose à ajouter, OK ?

Parce que tu l'as peut-être vécu aussi, en tant qu'enseignante, ton expérience peut avoir été différente, puis tout ça, c'est super intéressant pour les personnes qui nous écoutent. Je pense, j'espère. Audrey, est-ce que tu veux nous parler des stratégies pédagogiques que tu nous présentes aujourd'hui ?

Audrey Lambert (20:39)

Oui, bien sûr. Donc, je commencerai par le document « Dix stratégies concrètes », qui avait été présenté lors d'une conférence dont j'ai parlé tout à l'heure, que j'ai fait avec Pascale dans nos écoles.

Ce sont des stratégies, en fait, je n'ai rien inventé dans ces stratégies-là. J'ai juste répertorié ce que moi je faisais comme enseignante tous les élèves de ma classe, en fait, parce que, dans le contexte où on est, on a des classes qui sont déjà très hétérogènes.

Dans des classes ordinaires, des classes régulières, on a des élèves avec des troubles d'apprentissage, entre autres, pour lesquels on a à faire de la flexibilité pédagogique, de la différenciation pédagogique. Donc, on a déjà besoin de poser certaines actions. À ceux-ci s'ajoutent les élèves d'intégration linguistique.

On doit repenser notre façon de travailler pour travailler avec cette belle hétérogénéité. Ma première stratégie, c'est dans l'accueil de l'élève. C'est d'emblée, les enseignants, on est à la porte de notre classe, on les accueille. Donc, les saluer. Et aussi, j'en profite, je profite de cette période-là également pour lui, à l'élève en intégration linguistique, cibler les attentes pour le cours.

Par exemple, si j'ai un cours qui est plus théorique, je vais l'aviser. « Aujourd'hui, ça se peut que ce soit difficile pour toi de suivre, mais je vais aller te voir tout à l'heure ». Donc, de lui cibler déjà pour pas qu'il se sente déstabilisé dans le cours, puis pas savoir où se repérer, puis qu'il y ait un stress inutile qui arrive.

Donc, je profite de ce moment-là. Circuler dans la classe, juste pour voir s'il est rendu à la même place que les autres. Donc, pendant mon enseignement, je me promène. Je me promène dans la classe puis je vais voir s'il est à la même place. Je vais juste lui pointer du doigt par exemple si je vois qu'il est pas à la bonne page juste pour le recentrer un petit peu.

En période d'exercice par exemple, je vais aller le voir, je vais peut-être lui demander, le questionner un petit peu plus pour voir où il est rendu dans ses apprentissages. J'ai des élèves par exemple qui ont de la difficulté, qui sont gênés de lever la main parce qu'ils ont des questions.

Ça m'arrive de leur donner un petit code. « Quand je passe à côté de ton bureau, là, lève un doigt. Tu n'as pas besoin de lever ta main au complet dans les airs. Lève un doigt, puis je vais savoir que tu as une question ». Donc, c'est des petites attentions comme ça qu'on peut faire pour que l'élève se sente à l'aise.

Si on a d'autres élèves qui parlent la même langue que lui dans la classe, on peut les jumeler ensemble, par exemple, pour justement s'entraider à suivre puis à mieux comprendre. Ça peut être aussi avec un pair francophone, volontaire pour l'aider. J'avais de très beaux élèves dans ma classe lorsque j'enseignais qui étaient volontaires pour faire ce petit bout de chemin-là avec eux. Quatrième stratégie, ce serait d'alléger le texte des questions. C'est un travail que j'ai fait

beaucoup avec Pascale, de revoir mes évaluations, mes notes de cours, puis d'enlever le superflu d'une question.

Caroline Dault (23:28)

Est-ce que tu distribues un matériel qui est différent aux élèves qui ont besoin de mesures de soutien ? Ou bien tu l'allèges pour tout le monde ?

Audrey Lambert (23:36)

Je l'allège pour tout le monde parce que de fournir un matériel différencié, quand on est rendu avec 1-2 élèves dans une classe, ça pourrait être quand même simple de le faire, mais il faut se dire que c'est éphémère d'en avoir tellement que quelques-uns dans nos classes ces temps-ci. Donc aussi bien s'habituer dans le fond, commencer déjà à modifier notre matériel un peu puis à l'alléger.

Et il faut garder en tête qu'on ne nivelle pas par le bas. Et ça, c'est très important comme message. On ne nivelle pas par le bas. Dans le fond, comme enseignant, on se prépare, on connaît nos intentions pédagogiques, on connaît nos cibles d'apprentissage, on connaît nos critères d'évaluation. À partir de ce moment-là, si on se base là-dessus, on ne nivelle pas par le bas.

On fait juste alléger, par exemple, nos questions, on enlève le superflu. Qu'est-ce qui n'est pas nécessaire à ma cible d'apprentissage ou à mes critères d'évaluation, qu'est-ce que je peux enlever, qu'est-ce que je peux élaguer ? Les temps de verbe qu'on utilise aussi, autant dans le langage oral que dans le langage écrit. Par exemple, « vous allez faire » ou « vous ferez », on peut s'ajuster à ce niveau-là.

Caroline Dault (24:47)

Lequel des deux est le plus simple à comprendre ?

Audrey Lambert (24:49)

Si je me trompe pas Pascale, tu pourras me corriger, mais c'était « vous allez faire ».

Caroline Dault (24:52)

OK, parfait.

Pascale Rousseau (24:52)

C'est ce que j'avais en tête aussi en tant que prof de langue, mais je voulais valider.

Caroline Dault (24:58)

Excellent. Je veux juste passer encore un petit moment sur la langue parce que je trouve ça super... Mais là, tu sais, c'est sûr, c'est mon dada en plus, la langue, mais je trouve ça super intéressant parce qu'on est dans des principes de pédagogie universelle ici, en allégeant la langue des consignes.

Je sais que c'est pas quelque chose qui est forcément facile à faire. Est-ce que tu connais une ressource ou une stratégie pour s'acclimater, dans le fond, pour être capable d'alléger nos

consignes ? Je sais que c'est un travail que j'ai dû apprendre à faire et que je dois refaire à chaque fois que je relis mes documents, même si je suis prof de langue. C'est pas facile.

Audrey Lambert (25:31)

J'avais pas stratégie particulière. C'est beaucoup Pascale qui m'aidait. Donc Pascale, peut-être qu'elle aurait des stratégies comme telles.

Pascale Rousseau (25:38)

Des exemples concrets qui me viennent en tête, c'est de rendre plus transparent un peu notre consigne, donc les temps de verbe, je pense au futur simple, le « vous ferez », le changer avec un futur proche. Le futur proche est beaucoup plus transparent parce qu'on a le verbe « aller » plus le verbe à l'infinitif qui suit.

Donner aussi des... Raccourcir la consigne, mais revenir à l'intention de départ comme le disait Audrey, c'est comme l'intention pédagogique, qu'est-ce que je cherche comme production auprès de mes élèves ? Donc parfois c'est pas la compréhension en lecture qu'on cherche, on cherche à ce qu'il associe. Les temps de verbe beaucoup, des phrases directes, mettre en gras certains mots-clés dans la consigne, ça aide aussi.

Caroline Dault (26:27)

Excellent.

Pascale Rousseau (26:27)

Et des fois, la couper. Première question qui peut être une question fermée, oui, non, c'est ça à quoi on s'attend. Puis une deuxième sous-question, donc la découper, lorsque c'est une question complexe avec deux, trois sous-questions, ben la séparer en A, B, C très clairement, par exemple.

Caroline Dault (26:43)

J'adore, c'est tellement, tellement concret comme trucs. Merci. Audrey, tu continues avec les stratégies.

Audrey Lambert (26:52)

Oui, j'utilisais aussi des synonymes, pour justement alléger certains mots. Donc, on pouvait utiliser certains synonymes. Puis, par exemple, j'avais une question. C'était dans un examen fourni par une maison d'édition dans lequel on parlait de « balustrade ». Donc, le terme « balustrade » était un peu plus complexe. Donc on change le mot pour un synonyme, « balcon » ou « rampe », ou on va mettre une image à côté pour que l'élève voie si on peut vraiment pas changer le mot.

C'était quelque chose qu'on faisait aussi dans nos évaluations. Pour l'élève francophone, d'avoir une image associée au mot, ça change en rien mon intention pédagogique, ma cible d'apprentissage, ni mes critères. Donc, ça ne vient pas encore une fois niveler par le bas.

Même chose sur la précision de la réponse. Si je demande trois choses, je peux mettre trois espaces de réponse. Pour l'élève, ça facilite aussi à savoir à quoi je m'attends comme réponse.

Utiliser le questionnement beaucoup avant de juger l'élève. J'ai un élève par exemple qui arrive toujours en retard. Je vais aller le questionner au lieu de me dire qu'il est lâche, qu'il veut pas venir à l'école, et ainsi de suite.

Donc je vais aller le questionner parce qu'en arrière, il y a fort probablement une très bonne raison pour laquelle il arrive en retard. Donc utiliser le questionnement avant de juger. Pour l'élève aussi, il se sent concerné. Il sent que je suis attentive à ses besoins.

On utilise beaucoup le visuel aussi, donc écrire le numéro de la page au tableau, le plan de la journée, ça à la base, on le fait, projeter les documents sur le TNI, puis sur le TNI aussi on peut, si on a un texte qu'on est en train de présenter à l'avant, on peut écrire des mots-clés à côté de certains mots qui sont plus compliqués, des synonymes, pour que l'élève puisse se repérer. Aussi pour l'écriture, écrire en script au lieu d'écrire en lettres attachées. Des fois, ça peut faire une différence pour l'élève, donc pour aider à la compréhension.

Caroline Dault (28:56)

Oui, parce qu'un élève qui doit s'approprier un nouvel alphabet, en plus d'une nouvelle langue... Ouais.

Audrey Lambert (29:03)

Tout à l'heure, Pascale a mentionné utiliser les outils numériques, utiliser le Google Traduction, Word Reference, entre autres, le dictionnaire anglais-français, Google Lens aussi. Puis développer un peu l'autonomie de l'élève à utiliser ces outils-là pour qu'on puisse décharger, un peu, l'enseignant, d'avoir besoin de traduire tout par lui-même, donc de l'aider, de l'accompagner dans l'utilisation de ces outils-là.

Caroline Dault (29:30)

Puis là dans les écoles qui de plus en plus ont des systèmes pour que les téléphones n'entrent pas dans les classes, comment est-ce qu'un enseignant peut se débrouiller pour que ses élèves puissent les avoir pour des raisons scolaires ?

Audrey Lambert (29:46)

En fait, le projet de loi spécifie qu'on peut l'utiliser pour des conditions pédagogiques. Donc, à ce moment-là pour ma part, on est dans de la pédagogie lorsqu'on l'utilise pour traduire certains documents reliés à son éducation. Dans le contexte, chez nous, il faut préciser qu'au Centre de services scolaire des Navigateurs, tous les élèves ont un Chromebook également.

Donc, ça vient faciliter aussi l'usage du numérique avec ces élèves-là. Donc, autant pour traduire des... Par exemple, un enseignant qui a une présentation PowerPoint peut la laisser à l'élève, il la traduit dans sa langue pour être en mesure de bien suivre. Puis ça, je vais en reparler aussi dans mon deuxième document qui va suivre de quelle façon on s'en sert.

Ensuite, utiliser notre jugement professionnel aussi. On fixe des objectifs aux élèves, puis mon deuxième document parle surtout de types d'objectifs que l'on peut fixer aux élèves. Et toujours avec notre œil, c'est pour ça, tout à l'heure, que je disais, j'utilise exactement le même

matériel pour mes élèves francophones que mes élèves en intégration linguistique, parce que c'est mon œil d'évaluateur à ce moment-là qui vient voir le travail de l'élève de façon différente.

Donc, si je lui donne le même exercice à faire, probablement que je vais sélectionner des numéros que cet élève-là va avoir à faire, que je trouve prioritaires. Donc, ça vient dans mon jugement professionnel. Je vais juger qu'est-ce qu'il est en mesure de faire en fonction des objectifs que je vais lui avoir fixés pour être capable de mesurer l'atteinte de ces objectifs-là et lui en donner de nouveaux par la suite lorsqu'il les a atteints.

Puis la dernière stratégie qui est une des plus importantes, c'est la collaboration entre les enseignants. La collaboration entre les enseignants de ces élèves-là, les enseignants aussi de francisation. Parce qu'on peut apprendre énormément l'un de l'autre dans les deux sens. Parce qu'on côtoie le même élève, on a des stratégies qui fonctionnent.

Par exemple, mon collègue peut avoir une stratégie qui a bien fonctionné, je n'y avais pas pensé, je vais m'en servir à la prochaine période. Même chose à l'école où j'enseignais. J'avais par exemple en secondaire I des élèves qui devaient lire en classe de francisation, déjà, un texte.

À ce moment-là, on propose d'utiliser par exemple, « pourrais-tu te servir du prochain texte qu'on va voir en sciences ? ». Comme ça, l'élève va avoir déjà décortiqué certains mots sur les volcans pour bien comprendre la matière.

Donc à ce moment-là, c'est pour l'enseignante de francisation, elle avait déjà un texte pour lequel elle pouvait faire le même travail à ce moment-là. Puis moi, c'était une double utilité parce que moi, ça m'a aidé à faire la suite pour l'élève, qu'il puisse comprendre les sujets.

Caroline Dault (32:33)

Oui, puis est-ce que les enseignants avec qui tu travailles sont ouverts à cette collaboration-là ? Parce qu'il y a tellement d'études dans notre domaine qui parlent des bénéfices de la collaboration entre enseignants.

Audrey Lambert (32:44)

Aux Navigateurs, on met beaucoup, beaucoup d'avant la collaboration. Les équipes collaboratives dans les écoles, c'est une de nos priorités. Chez nous, on mise beaucoup, beaucoup là-dessus pour favoriser l'entraide et le partage de stratégies probantes.

Caroline Dault (33:00)

Puis là, j'écoutais les stratégies que tu donnais, elles sont globalement universelles. C'est des stratégies pédagogiques que je peux imaginer à tous les niveaux et dans toutes les matières. J'adore !

Audrey Lambert (33:13)

Oui, c'était l'objectif lorsqu'on avait travaillé sur ce document-là, que ce soit des stratégies qui puissent s'appliquer partout, parce qu'on donnait la conférence à l'ensemble de l'école. Assez simples aussi, parce que ça peut aider autant notre élève en intégration linguistique que notre élève en difficulté d'apprentissage.

Caroline Dault (33:33)

Absolument, oui. Là, tu dis que tu as un autre document. D'ailleurs, je rappelle encore une fois, tous les documents dont on parle sont disponibles sur le site web du balado *Plurilinguisme en éducation*, dont l'adresse se trouve dans notre message d'intro et notre message de conclusion et dans les notes de l'épisode, peu importe la plateforme sur laquelle vous nous écoutez. Donc Audrey, tu as un deuxième document que tu nous présentes.

Audrey Lambert (34:00)

Oui, ce document-là, je l'ai travaillé... En parlant de collaboration, entre autres... Je l'ai travaillé avec quatre enseignants de secondaire en sciences de mon Centre de services. Nos enseignants avaient besoin d'exemples d'objectifs à donner à leurs élèves en fonction de leur palier d'apprentissage de la langue française.

Caroline Dault (34:18)

Ah c'est ça, parce que tu disais tantôt, l'objectif pour ces élèves-là ne va pas être tout de suite la réussite, mais c'est l'intégration. Donc ces objectifs-là, ils existent déjà, si je comprends bien.

Audrey Lambert (34:28)

Nous, on a créé spécifiquement pour les sciences les objectifs qu'on pouvait fixer à nos élèves, par exemple, qui sont au premier palier d'apprentissage de la langue. Donc, ces élèves-là sont d'emblée en modification de toute façon. Donc, c'est pour ça qu'on a sur nos bulletins une cote d'évaluation en lien avec l'objectif qui leur est donné parce qu'ils sont en modification, donc ils n'ont pas une note en pourcentage sur leur bulletin à prime abord.

Caroline Dault (34:56)

Puis là, je veux juste m'assurer de comprendre, quand tu parles des paliers, c'est bien les paliers d'ILSS, intégration linguistique, scolaire et sociale ?

Audrey Lambert (35:03)

Oui, c'est bien ces paliers-là. Oui.

Caroline Dault (35:05)

Parfait. OK. Rapidement, là, on ne pas décortiquer le document ensemble, les enseignants de sciences pourront aller le voir, mais globalement, ça ressemble à quoi ces objectifs-là ?

Audrey Lambert (35:16)

On commence avec des objectifs qui sont très, très simples. Je vous donne un exemple : « Interagir avec son enseignant et ses pairs, peu importe la langue utilisée ». C'est un premier objectif. Donc, d'être en mesure d'interagir, de se familiariser avec le matériel. Puis, on a préparé aussi une petite banque, une petite boîte à outils de départ pour les enseignants, par exemple, pour permettre aux élèves de connaître le matériel.

Tout à l'heure, je mentionnais ça. C'est un enjeu dans le sens où ils connaissent pas nécessairement le matériel de laboratoire. Donc, une petite banque d'outils de départ pour les enseignants, pour les enseignants, pour les élèves qui arrivent à ce niveau-là. Et on a aussi dans

une deuxième colonne des exemples de moyens que les élèves peuvent utiliser pour atteindre leurs objectifs. Et au fur et à mesure que les paliers... Parce que lorsqu'on arrive au palier 4, on est en voie d'intégration, complète.

Donc, vous allez remarquer dans le document que les moyens s'estompent au fil du document, au fil du temps. Les objectifs se précisent, commencent à ressembler de plus en plus à de l'intégration à 100 % pour s'en aller vers un objectif de réussite. Même chose pour les outils numériques dont je parlais tout à l'heure, on les estompe au fur et à mesure que l'élève avance dans ses objectifs.

Caroline Dault (36:33)

Mais quelle belle ressource ! Je suis certaine que les enseignants avec qui tu travailles doivent être vraiment heureux d'avoir un outil comme ça à leur disposition.

Audrey Lambert (36:44)

Oui, les quatre enseignants avec qui on l'a construit avaient fait un premier partage avec les enseignants de leurs écoles. Ils provenaient de deux écoles différentes et puis ça répondait vraiment aux besoins de ces enseignants-là, de savoir : « l'élève que je reçois est en palier 2. Qu'est-ce que je peux lui faire faire, qu'est-ce que je peux lui modifier dans mes apprentissages pour qu'il puisse avancer puis atteindre ses objectifs ? ».

Caroline Dault (37:10)

Avant qu'on passe à Pascale, j'aurais une dernière question pour toi Audrey. Est-ce que toi-même ou les enseignants avec qui tu travailles ont déjà observé l'impact de ces stratégies-là sur les élèves ?

Audrey Lambert (37:23)

On vient tout juste de le déployer cet automne, au mois de septembre, ce document-là. Donc, je n'ai pas de suivi encore de l'impact de ces stratégies-là. Je n'ai pas non plus d'enseignants qui me disent que ça ne les aide pas. Donc, pas de nouvelles, bonne nouvelle. C'est un peu le principe que j'ai, mais définitivement, lorsque je vais commencer mes rencontres dans les écoles sous peu, on va avoir plus d'informations.

Caroline Dault (37:47)

Oui. Puis dans les premières stratégies plus universelles que tu nous as présentées, est-ce que tu as un petit peu de retour?

Audrey Lambert (37:54)

En fait, c'est sûr que c'est des choses pour lesquelles les enseignants me disaient, « OK, ouais, je n'avais pas pensé que ça pouvait être si simple que ça ». Donc souvent, ils pensaient avoir besoin de refaire du matériel et tout ça, mais juste de reproduire certaines manipulations en laboratoire, par exemple, en observant son coéquipier. Ça peut être aussi simple que ça, donc on n'avait pas besoin de tout réinventer la roue.

Caroline Dault (38:17)

Non, c'est ça, puis j'imagine que ça vient les rassurer sur leur sentiment de compétence. Ils possèdent déjà la plupart des compétences dont ils ont besoin pour travailler avec ces élèves-là, parce qu'il y a plein de choses là-dedans qu'ils font déjà, j'imagine, mais...

Audrey Lambert (38:32)

Oui, et le nuage de mots que je vous avais mentionné au début de la rencontre, lorsqu'on a fait cette présentation-là, qu'on leur a parlé de ces stratégies-là, à la fin de la rencontre, il y en a plusieurs qui se sentaient beaucoup plus outillés dans le sens où, « ah bien, je fais déjà ça, donc j'étais sur la bonne voie ». Des fois, c'est juste de faire réaliser que certaines actions sont déjà posées par les enseignants, puis on les rassure en fait.

Caroline Dault (38:57)

Oui, absolument. Puis Pascale, je t'ai vu faire des grands « oui » enthousiastes pendant qu'Audrey parlait. Est-ce qu'il a quelque chose que tu aimerais ajouter par rapport à ça avant qu'on passe à ton projet de recherche ?

Pascale Rousseau (39:07)

Non, je trouve qu'Audrey a bien résumé et j'adhère complètement à son approche, qui vise l'autonomie, les pratiques universelles.

Caroline Dault (39:19)

Absolument, c'est vraiment, vraiment intéressant. Merci beaucoup Audrey. Comme je disais, on change notre follow spot maintenant, on s'en va vers toi Pascale. Tu as donc un projet de recherche que tu vas expérimenter dans les prochains mois en classe de sciences, en milieu pluriethnique et plurilingue. Est-ce que tu veux nous en parler ?

Pascale Rousseau (39:39)

Oui, bien sûr, je vais vous en parler très brièvement. Dans le fond, je vise à mettre à l'essai un dispositif plurilingue d'enseignement du vocabulaire disciplinaire, ici les sciences, parce que j'avais déjà une réflexion d'entamée à l'école Vanier.

Et puis, ça vise spécifiquement le vocabulaire disciplinaire parce qu'on sait que ça peut venir jouer... C'est une composante cruciale, le vocabulaire, dans la compréhension et lecture, les apprentissages sont énormément basés sur la lecture, peu importe si c'est les étapes d'un laboratoire à venir ou un concept quelconque.

Donc, ça vise à travailler le vocabulaire disciplinaire, mais c'est la responsabilité de l'enseignant de sciences parce qu'on... dans les écrits que je lisais, ils sont très bien situés, ça peut être les mêmes, ils sont mieux situés parce qu'ils sont experts de leur matière.

Donc je vise à évaluer l'amélioration de la compétence de vocabulaire chez les élèves et à le croiser éventuellement avec les résultats en sciences. Est-ce que les élèves qui vont bien performer aux tests de vocabulaire disciplinaire, c'est aussi les mêmes élèves qui ont des forts résultats en sciences ? Donc ça m'intéresse aussi.

Puis plus spécifiquement, au niveau de la démarche pédagogique, ça se trouve être une routine lexicale qu'on veut instaurer dans la classe de sciences. Donc à chaque début de cours, c'est une courte capsule d'environ 10 minutes, 15 minutes, tout au plus. On sait que par le passé, il y a certaines recherches qui ont démontré que ça peut donner des résultats, même une intervention très courte, mais qui est récurrente.

Et ça porte, on veut ancrer le sens des mots clés. On ne pourra pas enseigner tout, c'est impossible. Il y aurait beaucoup trop de mots et ça prendrait vraiment beaucoup trop de temps sur le temps d'enseignement. Donc, il s'agit pour l'enseignant de sciences, ça va être de cibler les mots forts de son unité à venir. On va les revoir avec répétition. Donc, au premier cours, on va vouloir ancrer le sens.

Ensuite, on va vouloir aussi travailler les stratégies d'inférence en enseignant de courtes stratégies que, c'est pas juste en français, langue d'enseignement qu'on les voit mais dans toutes nos matières c'est utile. Par exemple, ça va être de reconnaître les préfixes, que le préfixe, le sens d'un préfixe on l'a dans notre bagage puis on est capable d'inférer le sens de nouveaux mots plus tard en vue de développer l'autonomie. C'est de rendre ça agréable aussi.

Beaucoup de collaboration entre élèves, peut-être un jeu de vocabulaire, donc on vise à développer aussi le goût pour les mots parce que c'est un apprentissage qui se fait tout au long de la vie. Donc c'est ce qu'on va appeler la sensibilité lexicale. C'est d'être sensible à ça. En gros c'est pas mal ça. Je suis bien, bien excitée.

Caroline Dault (42:27)

Puis, est-ce que c'est toi qui vas aller dans les classes pour faire ces capsules d'enseignement-là, ou c'est des consignes que tu vas donner aux enseignants de sciences ?

Pascale Rousseau (42:36)

Ça va être un travail collaboratif. Parce que je vise vraiment, c'est une recherche qui vise des élèves, à étudier les élèves, mais par la bande, j'aimerais bien travailler avec l'enseignant dans une sorte de formation continue. Ça va être un co-enseignement. Tout le matériel, c'est moi qui vais le concevoir. Ça va être appuyé par la recherche. Mais le choix des mots, par exemple, l'animation va se faire en collaboration.

Caroline Dault (43:00)

Disons que quelqu'un nous écoute en ce moment puis se dit ça a l'air fantastique, mais là on sait qu'une thèse entre la mise à l'essai du dispositif cet hiver et la publication des résultats, il y a quand même un petit délai qui peut s'écouler.

Est-ce que tu serais capable de donner des stratégies d'enseignement alignées avec le dispositif que tu vas mettre à l'essai ? Là on sait qu'il y a pas encore de résultats, mais disons que quelqu'un voulait aussi le mettre à l'essai dans sa classe. Concrètement, qu'est-ce qu'il pourrait faire?

Pascale Rousseau (43:28)

C'est d'ancrer, c'est de travailler la profondeur du vocabulaire. Donc la profondeur, c'est de travailler le sens, la forme et également l'usage, l'emploi des mots. Donc mon dispositif est vraiment appuyé là-dessus et les travaux phares de Nation dans la question. Travailler la définition, c'est de donner une courte définition de mots-clés et une courte définition dans les mots connus de nos élèves.

C'est pas une définition des fois qu'on va donner spontanément. Des fois, il faut la réfléchir, aller chercher des synonymes comme parlait Audrey tout à l'heure. Une courte définition dans les mots connus de nos élèves, ça c'est un bon pas.

C'est certain que dans mon dispositif, j'ai prévu un carnet de vocabulaire pour laisser des traces de nos apprentissages également. Donc ça pourrait être une bonne stratégie pour les enseignants qui nous écoutent aussi, un petit lexique personnel de nouveaux mots pour se garder des traces.

Travailler la forme des mots, ça peut être tout simple. Dans l'expression « mélange hétérogène ». Qu'est-ce que ça veut dire, « hétéro » ? Et puis on peut voir aussi toute l'association des mots aussi lorsqu'on parle d'emploi des mots, de l'usage, donc, le troisième aspect, à travailler pour la profondeur des mots, c'est l'association des mots aussi. Par exemple, « mélange » vient souvent avec « mélange hétérogène », « mélange homogène » en sciences. On pense à « masse volumique ». On a beaucoup les collocations nom-adjectif.

Puis lorsqu'on travaille un peu l'association des mots, en lecture, c'est une charge une charge mentale, une charge cognitive de moins lorsqu'on lit et qu'on a déjà été sensibilisé aux collocations, des associations de mots, bien ça accélère la compréhension et lecture, c'est une charge de moins qui s'accumule en cours de route. Donc ça peut être payant de travailler un petit peu les associations de mots au préalable.

Caroline Dault (45:16)

Est-ce qu'il a un petit travail plurilingue aussi qui peut être fait par certains élèves dans ce dispositif-là ?

Pascale Rousseau (45:25)

Oui, effectivement, on est vraiment ancré dans les travaux de Vygotsky aussi par rapport à toute la zone proximale de développement. Puis pour y arriver, ça va être des mesures d'étayage, des mesures temporaires, de permettre les discussions, des collaborations entre élèves et de permettre les discussions dans les langues connues des élèves, les langues de leur choix si ils en ressentent le besoin. Parce que parfois, on voit aussi que les élèves plurilingues n'ont pas besoin de parler dans leur langue maternelle non plus.

De prendre des notes dans leur langue maternelle aussi, sur la prononciation, le sens des mots, de permettre le cellulaire, puis de faire confiance à l'élève qui va l'utiliser à bon escient. Il va l'utiliser pour son Google Traduction, Google Lentille. Donc, ça fait partie des petites stratégies qu'on peut permettre et puis qui... On est encore aussi dans une optique de pédagogie universelle.

Caroline Dault (46:14)

Ça a l'air tellement intéressant, Pascale. J'ai très hâte de te réentendre parler dans des colloques, dans d'autres contextes des résultats de cette expérimentation-là. Donc, je vais inviter tout le monde qui écoute cet épisode-là avec curiosité aujourd'hui à faire une recherche avec ton nom dans un an, deux ans, pour avoir une thèse publiée ?

Pascale Rousseau (46:39)

Environ.

Caroline Dault (46:41)

On va être optimiste, puis dire un an, un an et demi. Qui sait ?

Pascale Rousseau (46:46)

Merci Caroline !

Caroline Dault (46:48)

Audrey, Pascale, c'était un épisode tellement intéressant. Vous voyez, on s'est rendu à 50 minutes parce que c'était impossible de s'arrêter avant. Vous avez donné tellement de stratégies concrètes, puis que, comme on l'a répété à plusieurs reprises, que n'importe qui peut utiliser dans sa classe de sciences ou non.

Puis en plus de ça avec les objectifs adaptés au palier de l'ILSS qu'Audrey nous fournit, je pense que nos auditeurs et auditrices sont vraiment, vraiment gâtés dans cet épisode. Je vous remercie donc du fond du cœur d'avoir accepté de participer au balado. Je vous souhaite bonne chance, dans la suite de tes recherches, Pascale, puis de ton accompagnement d'enseignants, Audrey, puis au plaisir de vous croiser quelque part.

Audrey Lambert (47:36)

Merci.

Pascale Rousseau (47:36)

Merci.

Caroline Dault (47:41)

*Plurilinguisme en éducation* est un balado réalisé sous la direction de Diane Querrien, professeure en didactique du français, langue seconde à Concordia, avec le soutien du CRSH et du Centre d'études sur l'apprentissage et la performance.